

027	UTBM Service communication	L'Express	1er avril 2020
		Coronavirus - Covid 19 - région - Innovation Crunch Lab - hôpitaux - masques - Décathlon	

Des piscines aux salles de réanimation, le second souffle des masques Décathlon

Lundi, Décathlon a retiré de la vente en France ses masques de plongée pour les réserver aux soignants et aux malades. Retour sur une deuxième vie inattendue.

Depuis quelques semaines, trouver un masque de protection pour les personnels soignants relève du parcours du combattant. En pleine épidémie de coronavirus, personne n'aurait imaginé que la solution de secours viendrait, dans certains cas, d'une entreprise française de grande distribution spécialisée dans les produits de sport et de loisirs: Décathlon. Contre toute attente, c'est bien l'enseigne "à fond la forme" qui a annoncé lundi soir retirer de la vente son célèbre masque "Easybreath", afin de le mettre à disposition des hôpitaux.

Sauver des vies

C'est un fait, ces accessoires pensés pour nos loisirs sous-marins, censés nous aider à respirer facilement sous l'eau, sauvent aujourd'hui des vies. Mais comment les "Easybreath" sont-ils passés de la piscine aux salles de réanimation? L'idée est née en Italie, pays européen le plus touché par le coronavirus. A l'initiative de la branche italienne du groupe Décathlon, 500 de ces masques ont été offerts à un hôpital de Bergame. L'établissement a alors entrepris de réaliser un prototype afin de pouvoir alimenter un patient en air sous pression.

LIRE AUSSI >> Réquisition et indig-

nation partagée : la guerre des masques entre la Suède et la France

Une tentative qui en a inspiré d'autres puisque, comme l'explique une porte-parole de Décathlon, les sollicitations se sont enchaînées : "En quelques jours, nous avons été contactés par plusieurs dizaines d'hôpitaux et centres de recherche en Italie, en France, en Allemagne, qui veulent eux aussi récupérer des masques pour réaliser des tests", explique-t-elle à L'Express.

L'enseigne dit avoir "naturellement accepté" de partager ses plans 3D et ses informations techniques "aux projets les plus sérieux et avancés" : "Nous ne sommes pas médecins, et nous n'avons pas les compétences pour appuyer un usage dans le domaine médical, mais nous nous tenons bien sûr à la disposition des centres de recherche pour travailler ensemble", poursuit-elle.

"Tous les moyens sont bons"

Si Décathlon précise que "l'Easybreath" a été conçu uniquement pour faire du snorkeling, de l'exploration subaquatique avec masque et tuba, ce dernier a justement la particularité de couvrir l'intégralité du visage et d'être complètement hermétique. Contre l'épidémie de Covid-19, il peut a priori être adapté de

deux manières. La première, pour protéger le personnel soignant qui manque de masques médicaux. C'est ce qu'explique le professeur Philippe Juvin, chef du service des urgences à l'hôpital Georges-Pompidou, à Paris, dans une vidéo réalisée par Brut.

"Ce masque de plongée, fait pour aller à la plage, eh bien vous le mettez, et quand vous êtes face à un patient, puisque le virus se transmet par les gouttelettes de ce patient, il se heurte au masque, et nous, on est protégé", détaille-t-il lors d'une démonstration. "On est dans une situation qui sort de l'ordinaire, qui est même extraordinaire. Donc à partir de là, tous les moyens sont bons", juge Philippe Juvin en montrant des cartons pleins envoyés par l'enseigne de sport.

LIRE AUSSI >> "Même des masques bricolés auraient changé le cours de cette épidémie"

Des hôpitaux ont également entrepris de le modifier, à l'image de l'hôpital de Trévenans, en Bourgogne-Franche-Comté, qui y a travaillé durant une semaine en lien avec les ingénieurs de l'UTBM, l'Université de Technologie Belfort-Montbéliard. Une "pièce plastique imprimée en 3D" a été ajoutée, permettant ainsi, "par un mécanisme de raccord, d'accueillir des filtres respiratoires spécifiques", explique l'établissement dans un communiqué. "Cette modification garantit une protection optimale des personnels contre l'inhalation du virus", précise l'hôpital.

Transformés pour ventiler les patients

La deuxième option envisagée pour l'Easybreath est à destination des malades atteints du coronavirus. Après transformation, il peut en effet être

branché à un respirateur artificiel. C'est déjà le cas en Belgique et en Italie notamment, où le masque initial a été couplé avec un respirateur artificiel, grâce à une pièce en 3D, ce qui permet d'apporter de l'oxygène au patient.

LIRE AUSSI >> Contrairement aux hôpitaux, Airbus n'a pas de mal à trouver des masques pour ses salariés

"C'est un système déjà utilisé et tout à fait crédible, qui permet d'envoyer de l'air en pression continue aux malades", explique Gilles Dixsaut, spécialiste des maladies respiratoires, avant de poursuivre : "Ces masques permettent de ventiler un patient qui n'a pas besoin d'intubation, mais attention, il est nécessaire d'y ajouter un filtre à la sortie, sinon le risque est qu'à l'expiration, le virus se propage dans la pièce".

Pour le spécialiste, ces dispositifs "maisons" fabriqués un peu sur le tas permettent indéniablement de soulager les services, d'autant plus lorsqu'ils manquent de matériel. Mais ils doivent être utilisés dans les cas "critiques" : "Ces masques sont faits pour être portés sous l'eau et ont donc un certain poids. Il est préférable de ne pas les utiliser quotidiennement dans la mesure du possible, mais de les réserver aux moments extrêmes comme les déplacements de patients".

30 000 masques prêts à être envoyés

Pour faire face à cette situation peu banale, Décathlon, qui assure par ailleurs "vouloir rester à sa place" et "ne pas faire de buzz" dans un tel moment, a pris l'initiative de créer l'adresse mail easybreath-covid19@decathlon.com, pour permettre aux soignants d'en demander directement et en faciliter la distribution : "Depuis le lancement, il y a presque

48 heures, nous avons déjà reçu 600 demandes", explique encore la porte-parole du groupe.

LIRE AUSSI >> Le manque de respirateurs au coeur de la crise

Outre les hôpitaux ou les établissements de soins d'urgence, prioritaires selon l'entreprise, d'autres professions en première ligne dans la lutte contre le coronavirus vont également en avoir l'utilité : "Des masques ont déjà été mis à disposition des services de secours (...) Nous en avons par exemple envoyé au SAMU ou aux pompiers", détaille-t-elle.

Quant au stock disponible, l'enseigne française reconnaît avoir eu du mal à rassembler la totalité des masques présents sur l'ensemble de ses magasins : "Nous avons bloqué 30 000 Easybreath, qui sont dans nos entrepôts, prêts à être envoyés", assure-t-elle. "S'il s'avère que le dispositif fonctionne vraiment, on s'adaptera au fur et à mesure, comme on le fait depuis le début".

Note(s) :

Mise à jour : 2020-04-01 17:51